

	Léostic Claude : Né le 12-06-1853 à Lampaul-Ploudalmézeau ; 1877, prêtre, vicaire à Milizac ; 1881, vicaire à Saint-Martin de Brest ; 1887, aumônier du Carmel, Lambézellec ; 1895, recteur de Lanrivoaré ; 1906, recteur de Plouarzel ; décédé le 23-12-1915. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1915 p. 872-873.
--	---

Un deuil, d'autant plus pénible qu'il était inattendu, vient de frapper la paroisse si chrétienne de Plouarzel. M. Léostic est mort après quelques jours d'une maladie dont sa constitution robuste aurait peut-être triomphé, si elle n'avait été affaiblie par le surcroît de travail que lui imposa le départ de ses vicaires mobilisés : « Je mourrai à la lâche; il faut que je meure sur la brèche, » disait-il aux confrères qui lui conseillaient de ménager ses forces. Il a été exaucé.

Né à Lampaul-Ploudalmézeau le 12 Juin 1853, et ordonné le 10 Août 1877, M. Léostic fut d'abord auxiliaire à Milizac, puis vicaire à Saint-Martin de Brest. Après six ans d'un ministère particulièrement difficile, il devint aumônier du Carmel. Exilées par les uns, occupées par les autres, les pieuses Carmélites n'apprendront peut-être pas la mort de leur ancien Aumônier, mais elles n'ont pas oublié, devant Dieu, le saint prêtre qui, pendant près de neuf ans, se consacra tout entier à cette œuvre choisie.

Recteur de Lanrivoaré, le 14 Décembre 1895, M. Léostic fut transféré, le 9 Juin 1906, à la paroisse voisine de Plouarzel, où il remplaçait son ami intime, M. Goasven. Ainsi presque toute son activité s'est exercée dans le Bas-Léon, où les pratiques religieuses sont si fréquentes. Prédications, confessions, catéchismes, il ne négligea rien pour entretenir et développer cet esprit de foi si justement renommé.

Aussi généreux de ses deniers qu'il était économe des ressources de son église, M. le Recteur de Plouarzel apporta le concours le plus actif à toutes les œuvres de secours aux soldats blessés ou prisonniers. Beaucoup de ses paroissiens, hélas ! gémissent dans les camps allemands, presque depuis le début des hostilités. Les démarches réitérées pour obtenir quelque renseignement sur les chers disparus, les soins à donner pour la confection et l'expédition des colis, trouvaient toujours, de sa part, une collaboration entendue et empressée.

D'un abord très réservé, il savait pourtant se montrer d'une amabilité charmante et d'un grand dévouement pour ceux qui vivaient dans son intimité. Toutes ses qualités jointes à une solide piété lui avaient conquis l'estime et la sympathie de tous. On en eut la preuve dans l'affluence extraordinaire qui se pressait à ses obsèques.

Notre-Dame de Trézien et S. Arzel lui obtiendront, sans doute, la récompense promise au Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1915 p. 872-873.